

12 Sports

Handball/Gabon/Jackson Richardson sélectionneur national

Le pari risqué d'une icône mondiale



Jackson Richardson signant un contrat qui va engager son crédit de technicien.



Pablo Morel (à gauche) sera chargé du suivi du programme établi avec le nouveau sélectionneur.

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

SI la coupe d'Afrique des nations 2018 au Gabon sera le vrai révélateur, la réussite de la mission de Jackson Richardson se fera à l'aune des acquis au terme des deux années du contrat signé avec la Fédération gabonaise de handball. C'est que le technicien français, auréolé d'une immense carrière de joueur lui valant un statut d'icône planétaire du handball, a pris un sacré risque en devenant sélectionneur du Gabon.

Non seulement pour son image, mais aussi pour ses compétences d'entraîneur qui, après Chambéry (où il fut entraîneur-adjoint, puis entraîneur intérimaire) et Dijon (club français de deuxième division), ne sauraient être valorisées par la sélection d'un pays loin d'être une référence du handball en Afrique.

De milliers d'admirateurs et spécialistes se demandent si Jackson Richardson, qui reste contractuellement lié au Dijon Handball Bourgogne, n'a pas cédé devant un pont d'or pro-



Photo : MIKOLU-MIKOLO

Rendre les Panthères compétitives pour la Can 2018 au Gabon sera le principal défi de ce technicien de renom.

posé par le Gabon. Une proposition alléchante (non communiquée à la presse) qui lui fait prendre une trajectoire différente du chemin emprunté par Didier Dinart et Guillaume Gille, ses deux anciens équipiers multi-titrés en équipe de France, qui ont succédé (avec succès) à Claude Onesta, à la tête des Bleus.

Une chose est certaine, le contexte gabonais ne va pas rendre la tâche facile au technicien de 47 ans. Même si son adjoint Pablo Morel sera davantage présent sur le terrain pour le suivi du programme mis en

place, au sortir de la signature du contrat, lundi dernier.

C'est que, entre des ligues peu dynamiques et des compétitions de clubs incertaines (le championnat national semi-professionnel s'est arrêté à la fin de la phase aller, en décembre 2016) et l'absence d'une salle nationale moderne, le tandem Richardson-Morel se retrouve devant la croix et la bannière.

« L'objectif, c'est d'aller sur la plus haute marche du podium. Mais je suis un gagnateur, j'ai envie d'aller encore au-delà de l'objectif, c'est-à-dire d'atteindre le

Graal », a pourtant laissé entendre le nouveau sélectionneur national.

Un challenge pour le moins compliqué, pour ne pas dire impossible, vu le niveau actuel des Panthères version handball. Et, eu égard aux forces en présence, notamment les cadors africains (Tunisie, Egypte, Algérie, etc.) dans un tournoi où la sélection gabonaise n'a jamais fait mieux qu'une sixième place en 2006.

La pression sera donc aussi sur la Fédération gabonaise de handball qui devra trouver les ressources (financières sur-

tout) pour le respect du cahier des charges que va laisser le sélectionneur.

À moins d'un an de la compétition que le Gabon accueillera en janvier 2018, cela passera par la relance des compétitions nationales, notamment le championnat national semi-professionnel arrêté dans sa première édition à mi-parcours. Mais aussi la redynamisation des ligues existantes, avec pour finalité d'enrichir les sélections nationales et les clubs d'éléments et techniciens performants.

Tout un programme pour l'emblématique "Barjot".

Le séjour à Mouila, dans le cadre de la coupe du Gabon 2017, va probablement lui donner une première indication sur la faisabilité de l'objectif annoncé pour la Can 2018. Mais aussi, sur la réussite d'un pari pour le moins risqué.

On ne lui souhaitera pas de connaître le même sort qu'Abraham Olano (cyclisme), reparti depuis dans son pays ou, à un degré moindre, celui de José Antonio Camacho (football), deux références espagnoles qui se sont essayés à une expérience à la tête des sélections gabonaises.

Bon à savoir

Karaté

Le Shotokan World Karaté organise un grand stage mixte de karaté et de karaté contact qui aura lieu, le dimanche 09 avril 2017 de 7h00 à 9h00, au gymnase du Prytanée à Baraka. Il sera animé par Me Joumas dit Mboulou Marius Grégoire "Peck", 7e dan, instructeur en chef, et Me Jim Baudouin, 5e dan, expert français.

Taekwondo

L'Agatama organise la 20e édition de Baby champion (compétition pour enfants), le 16 avril 2017.

Golf

Première édition gabonaise du Tournoi Air France Golf World Tour 2017, samedi 13 mai 2017, au Golf club de Libreville. Les deux meilleurs scores en Net (Amateurs adultes-Handicap inférieur à 30) seront invités pour représenter le Gabon à la finale internationale Pro-Am Air France à Paris, du 24 au 25 septembre 2017, au Golf national et Golf de Saint-Cloud.

Droit au but

Le National-Foot en danger...

PEUT-ON être plus royaliste que le roi ? Non, sans aucun doute. En tout cas, c'est la question que beaucoup, à commencer par nous-mêmes, se sont immédiatement posée après lecture de l'interview-fleuve accordée par le président de la Ligue nationale de football professionnel (Linafp) à notre rédaction. Brice Mbika Ndjambou a, sans nuance, affirmé que l'actuel National-Foot n'était professionnel que de nom. Et que son état actuel, sous perfusion et sous respiration artificielle, ressemble à un comateux dont les jours, voire les heures, sont désormais comptés. Surtout que l'unique sponsor, l'Etat gabonais, est plongé dans une crise économique sans pré-

cedent. Le National-Foot ne peut donc plus, raisonnablement, continuer sous sa forme actuelle. Avec une Linafp obèse, des joueurs et des dirigeants sportifs fonctionnarisés...

C'est pour cela que Mbika Ndjambou parle de « direction dramatique » que prend désormais le National-Foot. Et sur ce chemin de croix, on note que de nombreux clubs ne tiennent plus le coup. D'où la cascade de forfaits enregistrés en treize journées de championnat. D'où également la multitude d'affaires pendantes devant la justice gabonaise. De nombreux joueurs, excédés par l'accumulation des mois sans salaires, et le manque de considération dont ils sont

l'objet, ont porté plainte contre leurs dirigeants, accusés d'agissements dont le cynisme le dispute à la concussion.

On vit par conséquent, en ce moment, des faits inédits dans les milieux du football d'élite du Gabon ...

En tout cas, le président de la Linafp vient de mettre à nu une hypocrisie, doublée d'une supercherie qui n'a que trop duré. Mais il aura mis du temps à prendre la mesure du problème. Pourtant, nous n'avons cessé de dénoncer le lancement précipité de ce championnat professionnel, tout comme nous avons également et à maintes reprises, attiré l'attention sur les dangers de la fonctionnarisation

de notre football.

A la Linafp, on ne nous a pas du tout écouté. Tout au plus, ne nous a-t-on pas taxé d'oiseau de mauvais augure, tout en nous accusant de jouer les rabat-joie. Il est vrai qu'à ce moment-là, le miel coulait à flots et sa consommation abusive a visiblement eu pour effet de boucher certaines oreilles et de troubler la vue à certains. Sinon, on aurait pris des précautions pour éviter la situation actuelle.

"Gouverner c'est prévoir" a-t-on coutume de dire. Et le moins que l'on puisse constater, c'est que M. Mbika Ndjambou, qui est là depuis le début de cette affaire, il y a plus de cinq ans, n'a visiblement pas envisagé pareille

évolution. Il ne sert donc strictement à rien de tourner autour du pot. Le National-Foot sous sa forme actuelle court un danger... de mort !

Nous avons d'ailleurs suggéré qu'on redescende sur terre et qu'on reprenne la marche là où nous l'avons commencée : le contrat-programme. C'était en 1998. A cette époque, le National-Foot ne coûtait que 750 millions de francs. Et comme, entre-temps, le National-Foot 2 a été mis en place, il faudrait alors réduire le nombre d'équipes de D1 à 12, pour un coût global de 600 millions. On économiserait alors 150 millions, qui seraient affectés à la D2.